

La poupée : étude de géographie linguistique

Autor(en): **Orr, John**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **27 (1963)**

Heft 107-108

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA POUPÉE

ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE

Lors de la parution, en 1932, du quatrième volume de l'*AIS* de Jaberg et Jud, nous avons été frappé par l'intérêt qu'offrait la carte 750, la BAMBOLA, pour l'interprétation de la carte correspondante de l'*ALF*, la POUPÉE, n° 1074. C'est cette interprétation que nous voulons entreprendre ici, en utilisant à l'occasion les données de la carte sœur¹. Nous espérons ainsi, fortifié par les volumes du *FEW* qui ont paru depuis, et dont l'ensemble apporte au linguiste géographe une aide massive et indispensable, pouvoir développer et, s'il le faut, corriger les réflexions que nous avons consignées dans notre compte rendu du volume, paru dans la *Modern Language Review*, vol. XXX (1935), p. 106ss.

En abordant les problèmes que soulève la carte POUPÉE, il importe préalablement de se rendre bien compte que l'on se trouve en présence d'un domaine linguistique *sui generis*, d'un terrain des plus favorables à la création (ou la conservation) de formes onomatopéiques ou 'élémentaires', d'un terrain, en outre, qui favorise de profondes modifications affectives — tendres, caressantes, enjouées — de l'héritage lexical. Pour s'en convaincre, il suffit d'un coup d'œil jeté sur les nombreuses colonnes consacrées par le *FEW* aux mots pupa et puppa, à leurs dérivés et variantes. Comme d'ailleurs ce sont précisément ceux-là qui occupent la plus grande partie de notre territoire, c'est par eux qu'il convient de commencer.

PUPA.

C'est puppa, variante à redoublement affectif de la consonne intervocalique, qui, bien que non attesté dans les textes, forme la base de la

1. Les relevés des atlas sont reproduits en italique espacé (*pupado*), en italique normal quand ils sont francisés (*poupade*).

grande majorité des formes romanes¹. C'est lui, notamment, que représentent phonétiquement, le fr. *poupe* l'ital. *poppa*, *puppa*, 'mamelle', mots qui, avec leurs dérivés, figurent abondamment sur les cartes *POUPÉE* et *BAMBOLA*. Or, voici notre premier problème : quel est le rapport sémantique entre des notions apparemment si divergentes ; comment le même mot peut-il signifier à la fois 'mamelle' et 'poupée' ? Et cela lorsque le latin *pup(p)a* ne nous a été transmis par les textes qu'aux sens de 'petite fille' et 'poupée' ? On verra par la suite que c'est là un problème capital, de la solution duquel dépend toute explication plausible de la grande majorité des formes que présente notre carte. Il importe donc d'essayer d'y voir clair.

M. von Wartburg, qui s'est attaqué à ce problème dans son article du *FEW*, n'accepte pas la thèse de Stolz² et de Goldberger³ selon laquelle le sens 'mamelle', quoique non attesté, aurait déjà existé en latin, et trouve tout à fait compréhensible (« verständlich ») qu'on ait passé du sens primitif de 'petite fille', 'poupée' à celui, secondaire, de 'mamelle'. « C'est surtout », nous dit-il, « dans les ébats des amants (« im erotischen Spiel ») qu'échoit à la mamelle un rôle que justifie une telle appellation caressante. Elle peut aussi paraître, pour la mère qui allaite, comme le jouet du nourrisson. Pareillement, l'allemand. *Docke*, 'poupée', est employé lui aussi, avec l'acception 'mamelle' ; il ne peut pas être là question du développement en sens inverse ('mamelle' → 'poupée') ».

Ce raisonnement peut paraître plausible tant que l'on n'a présent à l'esprit que la poupée figurine, jouet des petites filles. Mais, à côté de cette poupée-là, la poupée-jouet, il y en a une autre, plus utilitaire, plus primitive même : c'est la poupée-sucette (*suçon*), dont le rôle est de la première importance dans cette attachante histoire. Grâce à elle, nous serons à même d'établir une filiation sémantique qui sera d'autant plus convaincante qu'elle sera fondée sur des réalités concrètes et vérifiables, plutôt que sur des hypothèses, si ingénieuses que soient celles-ci.

Voici, d'après Littré, une définition du mot *suçon* : « Morceau de linge rempli de pain sucré et mouillé de lait ou d'eau, que, dans quelques pays, les nourrices donnent à leurs nourrissons. » Or, c'est là, exactement, ce

1. Voir, pour les nombreux représentants de *pupa*, *puppa* et *pupus* dans les dialectes italiens, la riche moisson amassée par I. Pauli dans « *Enfant* », « *Garçon* », « *Fille* » dans *Les langues romanes*, Lund, 1919, p. 42 s.

2. *Indogermanische Forschungen* XV, p. 62.

3. *Glotta*, XVIII, p. 55.

qui dans tel village espagnol s'appelle aujourd'hui *muñeca* ou *muñequita* et que nous a décrit récemment une dame originaire d'Iglesuela, petite localité de la province d'Aragon ¹ :

« Quando nacen los niños, hasta que la madre les pueda dar el pecho, les dan una muñequita para chupar. Les ponen un poquito de azúcar y unas semillas de anis dentro de un trapito atado con un hilo. La mojan en agua. »

Il est hors de doute qu'avant l'invention de la tétine en caoutchouc le nouet à sucer a été bien plus répandu que de nos jours ² et qu'il a porté, comme la tétine elle-même, des noms qui rappelaient et sa fonction mamellaire et sa façon mamelliforme. Le mot *broneau*, par exemple, mot angevin enregistré par le *FEW*, s. v. *Brunna*, et défini : « Petit sachet rempli de sucre et de mie de pain qu'on donne à sucer aux jeunes enfants », est un dérivé de *bron* qui figure au P. 433 de la carte TRAYON de l'*ALF*. Or, il est significatif que non seulement sur cette carte mais aussi sur celle du PIS DE LA VACHE, comme sur les cartes POPPA, CAPEZZOLO et SENO DELLA DONNA de l'*AIS*, figurent de nombreux mots qui se retrouvent également comme désignations de la poupée ou de la bambola : *poupe*, *poppa*, *pupina*, *pipine*, *popula*, *pupora*, *tétine*, *tsittsa* — et nous en passons — paraissent tous avec ce double emploi ³, quelques-uns même abondamment.

Il nous paraît difficile, compte tenu de ces faits, d'admettre le développement sémantique proposé par M. von Wartburg. Tout s'éclaire, au contraire, si nous acceptons pour pup(p)a le sens primitif et fondamental de 'mamelle'. On aurait ainsi la progression suivante : 1. 'mamelle (de la mère)', 2. 'mamelle artificielle', 3. 'poupée de chiffons' ⁴. A ce stade, la liaison se fait avec la poupée-figurine, d'où on passe aisément à l'acception 'petite fille'.

Quant à l'allemand. *Docke* 'poupée', que cite M. von Wartburg pour appuyer le processus inverse ('poupée' → 'mamelle'), il est difficile de

1. *Muñeca*, 'poupée' et 'poignet' en castillan, ne désigne dans ce patois que la poupée. 'Poignet' s'y dit *gobanilla*.

2. Nous avons connu ce même objet employé jadis en Tasmanie au sevrage des poupons. Il y portait le nom de *dolly* 'poupée'.

3. En marge de la carte CAPEZZOLO ('trayon'), *AIS*, 127, nous lisons, pour le point 51, « *al pūpin* : auch 'pūppchen' (puppatoлина) ».

4. Il arrive souvent qu'Atlas et Dictionnaires fournissent le nom de la poupée de chiffons : ainsi l'*ALL*, aux P. 45, 51, 52, 64 de la carte 1002, et l'*ALF* au P. 610. C'est d'ailleurs le seul sens que donne Simin Palay pour *mounaque*, si répandu en Gascogne sur la carte POUPEE de l'*ALF*.

le dissocier de l'angl. *dug*, anciennement *dugge* 'mamelle', 'sein', qui n'est attesté, il est vrai, qu'à partir du xvi^e siècle, mais que le *Dictionnaire d'Oxford* rattache au suédois *daegga* et au danois *daegge* 'allaiter un enfant'. Le fait que 'poupée' est le premier sens attesté pour *Docke* n'est guère probant. Les textes nous renseignent mal sur le passé des mots familiers ou populaires. L'angl. *dug*, phonétiquement (cf. angl. *mug*, 'chope', 'grosse tasse' et bas allem. *mokke*, *mukke*, id.) et sémantiquement correspond exactement à un *docke* dont 'brustwarze' aurait été le sens originel.

Que le lecteur veuille bien se reporter à notre page d'illustrations¹. Il y trouvera juxtaposées une esquisse du nouet-sucette (fig. 1) et une reproduction (fig. 2) de la *pope di pèces*, 'poupée de chiffons' telle qu'elle figure dans le *Dictionnaire Liégeois* de Haust.

Il va sans dire que la ressemblance déjà significative entre ces deux images aurait été encore plus frappante si, au lieu de reproduire la *pope di pèces* liégeoise, si soigneusement couturée, nous avions pu représenter la *mounaque* gasconne, telle que la décrit Simin Palay : « Poupée plutôt informe, faite de chiffons réunis au petit bonheur mais dont se contentent parfaitement les fillettes ! »

N'est-il pas évident que c'est la poupée de cette espèce, et non pas la poupée figurine, qui a donné lieu dans diverses langues à certains emplois métaphoriques du mot *poupée* et de ses équivalents ? Citons, pour le français, parmi les sens enregistrés par Littré « 5° paquet d'étoupes dont on garnit le fuseau ; 6° manière d'enter, ainsi dite parce qu'on entoure la greffe de linge ; 7° doigt malade entortillé de linge ; 11° réunion de manques de tabac liées au sommet² ; pour l'espagnol : *muñeca*, 'envoltorio de trapo con algun ingrediente o medecina que se mete en los cocimientos', 'envoltorio de trapos finos con que los estampadores limpian las planchas' ; pour le portugais : *boneca*, 'embrulho de estofa con qualquer substancia, rolinha ou chucha de estofa com substancia açucarada, par os crianças chuparem quando les falta o leite' ; pour le provençal : *tité*, *titei*, *titi*, 'poupée', doigt empaqueté, *petito*, 'poupée', 'paquet de

1. Je tiens à remercier M^{lle} Malapert du soin qu'elle a bien voulu apporter à la préparation des illustrations et de la carte.

2. *Manoque* ne serait-il pas lui-même tout simplement une variante du gascon *mounaque*, 'poupée', lequel au P. 698 se dit *munoko* ? Une immixtion de *main* expliquerait fort bien le changement de voyelle.



FIG. 1.

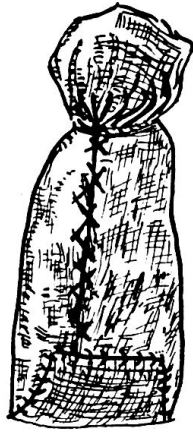


FIG. 2.

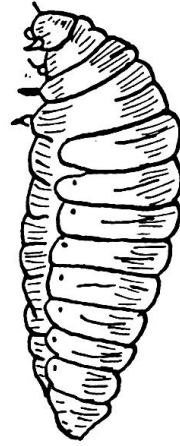


FIG. 3.

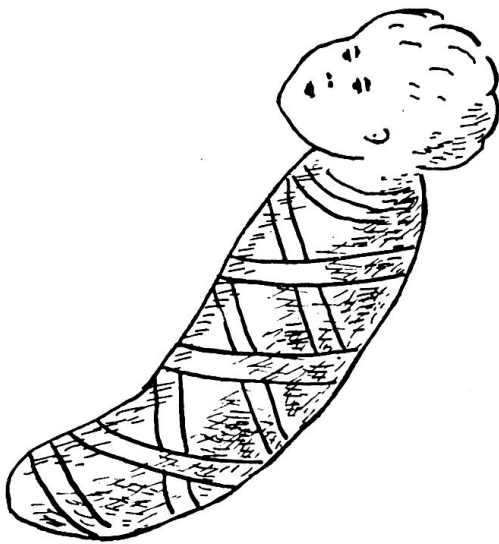


FIG. 4.



FIG. 5.

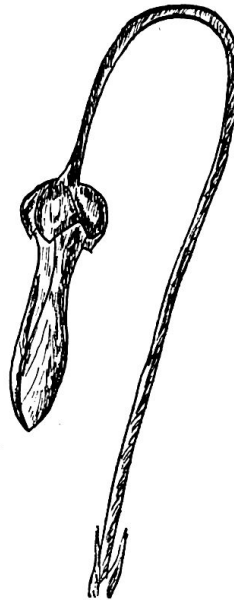


FIG. 6.

tripes cuites entortillées en forme de poupée' (Mistral)¹. Quant à une autre définition donnée par Littré : 8° 'chiffon de toile à l'aide duquel on fait boire les veaux' — nous doutons que la poupée-figurine se prête volontiers à pareille humiliation. La poupée-sucette s'y plierait peut-être de meilleure grâce. Mais, pour nous, il ne s'agit là nullement d'une métaphore, mais bien d'un emploi du mot *poupée* qui remonte manifestement à ses véritables origines.

Pup(p)a, pappa (attesté pour le cibus des enfants²), mamma, 'sein' relèvent tous les trois de ce « paradis enfantin » où le mot, loin d'être le « signe arbitraire » des linguistes, devient un véritable jouet parlé, susceptible de prendre des formes les plus variées selon la fantaisie caressante de la maman ou le parler élémentaire de son petit. Tous les trois utilisent à des fins imitatives ou expressives les consonnes bilabiales³, pup(p)a avec plus de bonheur que les autres, grâce à sa voyelle plus fermée et à la surdité de ses consonnes, si aptes à reproduire le bruit de la sucée. Pup(p)a (> fr. *pouper*, it. *poppare* 'téter') a eu la préférence en Italie et en Gaule, mamma (> esp. *mamar*, 'téter') en Ibérie. En songeant à la série des diminutifs pupilla, papilla, mamilla, on est tenté de voir dans cette similarité morphologique la confirmation d'une synonymie au moins partielle des mots de base, formellement diversifiés ceux-ci selon les milieux sociaux et les zones géographiques.

PUP(P)A ET SES DÉRIVÉS.

Puppa > *poupe*, au sens de 'poupée', (les hachures verticales de notre carte) ne figure qu'à la frontière nord-est et est du territoire, ce qui a fait penser à un emprunt possible à l'allemand. *Puppe*. Mais il nous paraît clair qu'il s'agit au contraire d'un archaïsme caractéristique des dialectes de cette région. Notons en effet que quelques vestiges dispersés, en Savoie

1. Cf., pour l'anglais, *mop*, traduit au xv^e siècle par 'popyne', 'poupée de chiffons' (Palsgrave); aujourd'hui 'écouvillon', 'tignasse', 'lavette', et son dérivé *moppet*, défini par le Dr Johnson (xviii^e siècle) « A puppet made of rags as a mop is made ». Le mot *dolly*, diminutif de *doll*, synonyme actuel de 'poupée', porte en dialecte les sens, entre autres, de 'botte de paille', 'doigt empaqueté', 'chiffon', 'souillon'.

2. Chez Varro; v. Heraeus, *Kleine Schriften*, p. 170.

3. Cf. la glosse cod. Vatic. V 525, 15 citée par Heraeus, *ibid.*, p. 171 : Papilla caput est mammae, de qua exit lac, unde factum est ut dicamus infantibus papa, id est manduca; papare enim dicimus, non pappare; nam et ipso motu labiorum id ostendimus.

et en Haute-Savoie, rejoignent les patois du nord-ouest de l'Italie où *pupa* et *puppa* sont bien vivants encore. De plus, s'il est absent ailleurs en France au sens de 'poupée', nous le trouvons sur la carte *PIS DE LA VACHE* dans le Gers et bien attesté en Gascogne, d'après Simin Palay, avec la valeur 'mamelle', 'pis', 'trayon'. Ainsi deux zones également conservatrices possèdent encore ce mot, certes avec un sens différent, mais, comme nous pensons l'avoir démontré, chacun authentiquement ancien.

La zone gasconne nous intéresse tout particulièrement, car, ayant conservé en même temps le verbe *poupa*, 'téter', 'sucrer', et son substantif *poupade*, 'tétée', elle nous aide à voir clair dans l'étymologie du mot *poupée* lui-même. *Poupade*, sous les formes *pupado*, *pêpado*, *pipado*, est relevé par Edmont dans trois localités voisines, l'une dans le Gard, les deux autres dans les Bouches-du-Rhône (marquées d'un D sur la carte). On pourrait croire, peut-être, que ce sont là des adaptations locales du fr. *poupée*, mais le gascon *poupade*, 'tétée' et, surtout, les nombreux *puata* (de *pua* < *pupa*), 'poupée', du Piémont et les *pupata* 'poupée' des environs de Naples nous obligent à y voir des dérivés à la fois authentiques et autochtones. S'il en est ainsi, ces formes contredisent catégoriquement les étymologies proposées pour *poupée* par deux romanistes chevronnés : celle de M. Gamillscheg, qui y voit un collectif du même ordre que *maisonnée*, et celle de Spitzer (écartée par M. Gamillscheg lui-même), qui y reconnaît un dérivé de *poupe* au sens de 'filasse' ! Pour nous, *poupée* est, ou bien un nom d'action, dérivé du verbe *pouper* (comme par ex. *poussée* de *pousser*), ou bien, et beaucoup plus vraisemblablement, un dérivé de *poupe*, 'mamelle', entrant ainsi dans la série nombreuse des dérivés nominaux tels que *assiettée*, *bouchée*, *cuillerée* et cœtera. Pour conclure, *poupée* est ainsi à l'origine par sa structure et sa sémantique identique en tous points à *tétée* < *tette*, 'mamelle'.

Mot de la langue centrale, ce dérivé de *poupe* occupe toute la partie blanche de notre carte. Là où les points sont soulignés d'un trait, il se présente sous une forme adaptée au parler local : type *pupeyo*.

Les dérivés de *poupe*, à l'exception de *poupée*, sont marqués sur notre carte par des hachures horizontales. Ils sont trop nombreux et, du côté de la Suisse surtout, trop enchevêtrés pour être différenciés d'une façon claire dans un espace si réduit. Ils forment deux groupes : l'un que l'on

1. Pauli, *loc. cit.*, p. 44, n. 1, voit dans *poupée* un dérivé de *poupe*, « originairement 'petite fille' ».

pourrait qualifier de 'fonctionnel', l'autre de 'hypocoristique'. Au premier, appartient, avec *poupée* lui-même, seuls les *poupade* de la Provence et les *pwata*, *pweta* de la Savoie (P. 973) et du Val d'Aoste (P. 966, 975, 985, 986), dérivés de *pua* < pupa selon la phonétique piémontaise et représentés en grand nombre sur la carte de l'*AIS*.

Le groupe hypocoristique est à la fois plus nombreux et plus varié. Son membre le plus répandu est le type *poupine*. Il règne presque incontesté sur une grande zone du côté de la Bretagne (Côtes-du-Nord, Morbihan, Ille-et-Vilaine), affleure dans les Iles Normandes, dans la Manche, en Seine-Inférieure, en Saône-et-Loire et dans l'Ain, et se mêle aux nombreux dérivés de pupa en Haute-Savoie et en Suisse, où il rejoint ses congénères italiens, les *pupina*, *popina* qui paraissent çà et là le long de la frontière nord du territoire italien. Sa situation géographique révèle ainsi sa grande ancienneté. Il est enregistré en effet par Godefroy (*Supplément*), mais, pour ce qui est de la langue centrale, ne semble avoir dépassé, comme substantif, le xvi^e ou le début du xvii^e siècle. Si *poupée*, fonctionnel, répond à *tétée*, *poupine*, hypocoristique, répond à *tétine*.

En deuxième lieu, par ordre de fréquence, se range le type *pouponne* (*pupona*, etc.), lequel, quoique représenté par quatre points à l'ouest du Rhône (Ardèche et Haute-Loire), trouve son habitat plus à l'est en Suisse, en Savoie (P. 954) et à deux points de la Haute-Savoie sous une forme abrégée, *pona* (P. 936, 947), qu'accompagne une variante *puni* au P. 957. Étant donné la valeur augmentative du suffixe *-one* en italien, on ne s'étonne pas que ce type n'ait pas prévalu en Italie. Relevé par Edmont au P. 972 de l'arrondissement de Suse, il ne figure sur la carte de l'*AIS* qu'à proximité de la frontière française, au P. 140, dans le voisinage de notre 972 (avec une variante *popura* au P. 150¹), et plus au nord au P. 123 de la vallée d'Aoste.

Le masc., *poupon*, d'après le *Supplément à l'Atlas*, figure également en Suisse, au P. 969, dans le voisinage de *pupona* (P. 40, 939) et se trouve aussi dans le Morbihan, entouré du type *poupine*. Il est certes possible que nous ayons là un emploi figuré du mot français, mais les appellations masculines de la poupée sont extrêmement rares, étant limitées, sauf erreur, au *pupart*, autre dérivé de puppa, qui figure à trois points (786, 794, 797) de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, et au *putyat* (v. plus bas) du P. 988 de la Suisse. De plus, ces deux exemples de *poupon* sont relevés

1. Cf., au P. 956 de l'*ALF*, la forme *pura*.

chacun dans une aire archaïsante. C'est pour ces deux raisons que nous n'hésitons pas à voir dans ce *poupon* dialectal l'équivalent morphologique de *suçon*, dérivé de l'ancien verbe *pouper*, 'sucer', 'téter', et analogue par sa formation à *guenon* que nous aurons à étudier plus loin. Ainsi le fr. *poupon*, avant de désigner l'enfant, aurait désigné la poupée primitive, la poupée-sucette ¹.

Dans le français courant, contemporain, on constate un certain décalage du sens de *poupon* depuis l'époque de Littré. Par *Le Petit Larousse*, le mot est défini : « jeune garçon, jeune fille à visage potelé » ; par Littré : « *petit enfant* au visage plein et potelé ». Or, il est significatif que le premier exemple cité par Littré c'est celui de La Fontaine : quand lui verrai-je un poupon *sur le sein* ? Il nous paraît clair que le sens du mot a évolué au cours des siècles et qu'il a désigné en premier lieu, figurativement, l'enfant au sein, le nourrisson, sens que lui attribue d'ailleurs Cotgrave, qui traduit : « An infant ², *suckling*, young baby ». La notion 'joufflu', 'potelé' qui s'y est attachée est due sans doute à l'expressivité phonétique du mot lui-même (cf. *pouffer*, *patapouf*), à moins qu'on ne veuille y voir un rappel des contours arrondis de la puppa nouricière !

La Haute-Savoie nous apporte un *pópula* (P. 967), forme assez répandue dans le Piémont et ailleurs, mais accentuée en Italie sur la deuxième syllabe, sauf à l'extrême périphérie : au P. 5 des Grisons, au 367 du nord-est de la Vénétie et au 397 de l'Istrie.

Faut-il classer ici les deux dérivés de puppa à l'aide du suffixe péjoratif *-acea* fournis par la Suisse aux points 969 (*pupacé*) et 979 (*pupatsé*) ? Ou bien s'agit-il là d'une attitude 'dépréciative' à l'égard de la poupée de chiffons qui expliquerait en même temps *la fatrasi* du P. 45 de l'*ALL*, humble rivale de la *pwopé* moderne ?

Aucun doute, au contraire, pour la forme qui doit clore notre série des dérivés de puppa, le type *poupette*. On le trouve en Saône-et-Loire : *pupet* au P. 907, *popet* au P. 909, dans les Hautes-Alpes : *pepeta* au P. 869, *pupeto* au P. 980 et, fait significatif, dans les Iles Normandes, à Jersey et à Guernesey : *pupet*. C'est là l'anglais *puppet*, 'poupée' à l'origine, et encore chez Cotgrave et Johnson, aujourd'hui 'marionnette', 'fantoche',

1. S'il en est ainsi, le type *pouponne* serait une féminisation d'un *poupon* antérieur et serait, à l'origine, non pas hypocoristique comme aujourd'hui, mais 'fonctionnel'.

2. *Infant*, en anglais, comme le lat. *infans*, est synonyme de *baby*; 'enfant' se dit *child*.

mais qui conserve encore son premier sens dans ces lambeaux de l'ancien duché de Normandie.

LE TYPE *TITA*.

D'après le *Bloch-von Wartburg*, le fr. *tette*, 'mamelles', et les formes romanes qui y correspondent (ital. *tetta*, prov. et esp. *teta*), remonteraient, comme l'allemand *Zitze*, à une forme germanique **titta*. Il ne nous paraît guère probable que l'on ait eu recours à l'étranger pour un terme de ce genre. La structure du mot est telle d'ailleurs qu'elle invite à envisager la possibilité d'une polygenèse : avec ses deux linguo-dentales, elle est fort apte à imiter — plus délicatement que *puppa* avec ses deux bilabiales — le bruit de la sucée.

Tita, qui figure dans une zone étendue et homogène au sud-est de notre carte signifie, il est vrai, non pas 'mamelles', mais 'poupée'. Cependant, nous trouvons en Sardaigne des *titta* sur la carte POPPA, 'pis de la vache', de l'*AIS* et des *tsittsa* largement répandus dans la région de Naples sur *SENO DELLA DONNA*. Quant à la voyelle accentuée, il s'agit encore une fois d'un mot susceptible de subir toute sorte de modifications affectives ou hypocoristiques : en Piémont, par ex., notre mot se présente sous des formes aussi variées que *tita*, *teta*, *tota*, *titza*, *cica*, et *titinna* (ce dernier figurant également en Ligurie sur la carte *SENO DELLA DONA*).

Quoi qu'il en soit du reste de la France et de la possibilité d'une parenté 'essentielle' ou élémentaire de *tette* et *tita*, une origine germanique pour ce dernier nous semble absolument exclue. *Tita* se trouve en effet dans la région où 'rêver' se dit *fantasiar*, c.-à-d. une région dont le lexique est fortement imprégné de mots d'origine grecque. Or, τίθη (et τῆθη) signifie 'sein' et 'nourrice'. Il nous paraît donc plus que probable que nous possédions, dans le *tita* provençal, un témoin de plus de l'hellénisation qui a si fortement marqué cette partie de la France. Pour conclure, *tita* du sud-est, 'mamelles' et 'poupée', est l'analogue sémantique exact de *poupe* du nord-est, celui-ci d'origine latine, celui-là de provenance grecque.

La zone *tita* est entourée d'une grande aire en quart de cercle qui s'étend de la frontière du catalan jusqu'à celle du piémontais, brisée cependant au milieu par les *poupée* de la vallée du Rhône. C'est l'aire d'un type *petita*, *petito*. Il nous paraît d'une bonne méthode géographique que d'interpréter ce type à la lumière du territoire voisin et de voir dans *petita* un mot

secondaire, qui aura fait fortune dans cette acception grâce au fait qu'il incorpore, pour ainsi dire, un *tita* préexistant. Envisagée de ce point de vue, la zone *petita* permet d'étendre au nord, à l'ouest et au sud-ouest l'aire actuelle de *tita*, quoique pas nécessairement sur tout le domaine qu'occupe *petita* aujourd'hui.

Cependant, une question se pose au sujet des trois points de l'Aude (776, 786, 787) où notre mot revêt la forme *puteto*. Faut-il voir dans la première syllabe de cette forme la marque d'un croisement avec *poupée*? Ou bien y a-t-il là une trace du lat. *putus*, *puttus*, qui a donné en italien *putto* et dont le *putyat* du P. 988, mentionné plus haut, semble bien être un dérivé? On trouve, en effet, sur la carte BAMBOLA de l'*AIS* plus d'une trace de *puttus* : *putina*, par ex. en Vénétie et en Émilie (P. 346, 365, 427), *püta*, même, en Émilie (P. 420); à moins toutefois qu'il y ait dans ces formes italiennes ce que nous constaterons au sujet de *calin* et ses équivalents, un rappel de l'emploi péjoratif dont tous les noms de la poupée se trouvent partout menacés.

LE TYPE NÉNÉ.

Dans le fouillis de formes qui en pays gascon désignent la poupée, nous rencontrons en contiguïté avec la zone *petita*, tout un groupe de mots (marqué d'un N sur notre carte) qui sont des variantes ou dérivés d'un type *néné* : *nino*, *nena*, *neneto*, *ninero*, etc. Or, étant donné que le sens 'petite enfant' est le seul que donne Simin Palay s. v. *nenè*, *nenéte*, il est tentant d'y voir un prolongement synonymique de la zone *petita* plus à l'est. Pourtant, il y a certains faits qui nous obligent à écarter cette explication en apparence si évidente.

C'est que, depuis la Belgique jusqu'aux Pyrénées, le mot *néné* est attesté sporadiquement au sens de 'sein'. Dans le *Dictionnaire Français-Liégeois* de Haust, par exemple, *néné* est donné (avec *tété*) comme équivalent enfantin du mot français. L'argot de la capitale lui reconnaît le même sens. Il a produit en outre des dérivés substantifs, *nénette*, *nénas*, *nenon* (Lyon), enregistrés par le *FEW* et, selon la même autorité, un dérivé verbal *néner*, 'téter', attesté pour la Marne et la Saintonge.

Que conclure de tous ces faits sinon que nous avons là, dans *néné*, 'poupée', un terme, 'organique' ou 'fonctionnel' à l'origine, tout comme *poupe* et *tita* dont il est le synonyme, et que, par conséquent, le sens de 'petite fille' est secondaire.

Pour ce qui est de son étymologie au sens étroit, le *FEW*, qui range notre mot sous la rubrique *nann-*, semble être, pour l'essentiel, d'accord avec Pauli. Celui-ci, parlant de *néné* au sens d'« enfant », écrit (*ouvr. cité*, p. 16) : « Un groupe assez nombreux est formé par les mots qui tirent leur origine de *ninna-nanna*, chant monotone avec lequel on berce l'enfant pour l'endormir. » Passer par métonymie du sens de 'berceuse' à celui d'« enfant que l'on berce », c'est là, sans doute, un transfert de sens tout à fait admissible ; mais le passage que nous supposons, celui d'« objet qui sert à endormir » (' le sein ', ' la tétée '), à ' l'enfant qu'on endort ', c.-à-d. de la *poupe* au *poupon*, nous paraît, pour le moins, tout aussi naturel.

Notons enfin que dans le Tarn, où notre type est le seul à figurer sur la carte *POUPÉE*, il est attesté aussi, d'après le *FEW*, avec une valeur bien fonctionnelle et à notre sens primitive — acception qui rappelle ce que nous avons constaté pour *muñeca*, *broneau*, etc. (v. p. 297) — celle, à savoir, de « nouet, linge noué dans lequel on a mis quelque drogue, quelque poudre pour la faire tremper ou bouillir ».

MOUMO ET TOUSTOUNO.

En Gascogne, à l'intérieur du grand arc de cercle, plus ou moins continu, constitué par la zone *néné*, se trouvent deux aires de dimensions inégales : la plus importante celle du type *toustouno*, la plus petite celle de *moumo*. Ce mot qui n'a pas été relevé par Simin Palay, semble bien appartenir au vocabulaire infantin. Il ne paraît qu'à quatre points : *mumo*, à 689 et à 782, *numo* (croisement avec *нено*) au P. 771, et diminutivisé (*mumeto*) au P. 688. Il est sans doute à rattacher au latin *mamma*¹, 'mamelles', qui dans différentes langues a pris la forme *muma* ou *moma*, cette dernière ayant fourni la variante *desmomar* pour *desmamar* qui figure au P. 824 de la carte *SEVRER*. S'il en est ainsi, la continuité sémantique est maintenue avec *néné*, *poupe* et *tita*.

1. Les variantes *muma*, *moma*, avec changement de voyelle typique de ce genre de mot — *nino* ne paraît-il pas sous la forme de *nano* aux P. 687 et 696 ? — évitent la confusion avec *mamma*, 'mère', confusion qui explique peut-être la forme *esmeirar*, 'sevrer' où *matrem* semble prendre la place occupée normalement par 'sein' (témoin *destelar*, *despoupar*, etc.)

Quant à *toustouno*, étant donné que les *nino*, etc. se retrouvent dans le Roussillon et occupent toute la Catalogne, il doit être de formation relativement récente. Le groupe qu'il compose est remarquablement compact, bien que s'étendant sur quatre départements. Pour ce qui est de son étymologie, Pauli, (*ouvr. cité*, p. 264), partant du sens 'petite fille' qui lui est également propre¹, le rattache à l'anc. prov. *tosa* 'fille', dont *toustouno* serait un dérivé surdiminutivisé, soit : **toseta* > **tosetouna*, ce dernier réduit à *tostouna* > *toustouno*, syncope que M. Séguy, qui connaît bien son gascon, qualifie, dans une communication personnelle, d'« inconcevable ».

Pour nous, pensant au rôle du pain grillé dans la puériculture, nous y voyons un dérivé hypocoristique de *toste*, défini par Simin Palay : « tranche de pain grillé, toast, qu'on trempe dans du lait, du vin, qu'on donne à sucer aux enfants ». Nous aurions ainsi un développement sémantique analogue à celui de *poupée* lui-même et qui ferait entrer *toustouno* de plein droit dans la série des appellations fonctionnelles.

MOUNAQUE.

La moitié occidentale de la Gascogne nous apporte trois aires où figurent des variantes du nom castillan de la poupée, *muñeca*, à savoir *munakè*, *munako*, *munoko*, liste qui s'allonge encore des formes *mouneco*, *munaraco* enregistrées par Mistral. Ces aires sont visiblement des vestiges d'une zone jadis d'un seul tenant, morcelée par des intrus relativement récents et notamment par le fr. *poupée*. L'intermédiaire, à la fois géographique et phonétique, entre cette zone et le domaine espagnol nous est fourni par le basque *munaca*, dont l'*n*, comme celui des formes gasconnes, n'est pas iotacisé. Nous voici donc aux prises avec le problème difficile que soulève le mot espagnol, difficile du fait, en premier lieu, qu'il signifie à la fois 'poupée' et 'poignet'.

Pour M. Corominas, qui rattache *muñeca* à *moño*, mot qui serait d'origine préromane et dont le « sens étymologique » serait celui d'objet volumineux (« abultado »), c'est 'poignet' qui aurait sur 'poupée' la priorité sémantique, *muñeca* ayant désigné à l'origine la protubérance du poignet pour devenir ensuite — *pars pro toto* — le nom de l'articulation elle-même. Quant au sens 'poupée', *muñeca*, ayant pris en conformité

1. De là, *fillette*, 'poupée', au P. 783.

avec son mot de base, le sens de « paquet de chiffons de forme arrondie » servit d'emblée à nommer la poupée (« de donde luego 'figurilla de mujer qui sirve de juguete' »).

Cette explication ne nous satisfait pas. Certes, en espagnol, la cheville s'appelle *tubillo* et le genou *rodilla* ; il n'est donc pas complètement exclu que la « protubérance », assez marquée en effet chez certains sujets, soit devenue le nom du poignet. Mais nous sommes surtout gêné par le passage sémantique 'lio de trapo' → 'figurilla de mujer', alors que, en général, la direction des emplois métaphoriques va en sens inverse : 'poupée (de chiffons)' → 'touffe désordonnée' → 'paquet d'étoupes' → 'filasse' et cætera. Le lecteur qui nous aura suivi jusqu'ici ne s'étonnera pas d'apprendre que nous nous sommes posé la question si, ici encore, il ne s'agirait pas d'une désignation fonctionnelle de la poupée, si, loin à l'arrière-plan, on ne découvrirait pas la poupée-sucette et ses rapports avec 'mamelle', 'trayon', 'pis de la vache' que nous avons constatés ailleurs.

On sait que le lat. *mulgere*, 'traire', se présente dans diverses parties de la Romania sous une forme nasalisée, *mungere*, mot qui, dans le latin écrit, ne figure guère que dans le composé *emungere*, 'se moucher'. Or, cette forme nasalisée se trouve en Catalogne (*munjir*) et, ce qui nous intéresse tout particulièrement, dans les Asturies, où 'traire', *ordeñar* en castillan, se dit *muñir*. Nous ne possédons pas encore, hélas, l'équivalent espagnol de la carte TRAYON de l'ALF. Nous espérons d'y voir figurer un jour, au nord-ouest de la péninsule, le mot *muñeca*. En attendant cette certitude, nous émettons l'hypothèse suivante : *muñeca* est à rattacher, par contact indirect ou par dérivation, au verbe *muñir*, dont la racine, dans ce dernier cas, aurait été munie d'un suffixe analogue, sinon identique, au suffixe *-ka* du basque.

Mais, partant de cette hypothèse, comment expliquer le sens 'poignet', sens originel selon M. Corominas ? Nous avons posé cette question à l'entourage de l'informatrice espagnole qui nous avait renseigné sur l'emploi de *muñeca* pour désigner dans son patois la poupée-sucette, le 'poignet' y étant désigné par *gobanilla* (v. p. 297). « Sans doute », nous a-t-on répondu après réflexion, « parce que souvent les travailleurs portent autour du poignet un bandage ». Cette réponse nous a rappelé d'une manière saisissante certaines définitions de *poupée* qui se lisent dans le Littré ; soit, au n° 6 de son article : « Terme de jardinage. Manière d'enter, ainsi dite *parce qu'on entoure la greffe d'un linge*. Enter en poupée » ;

au n° 10 : « Dans les bateaux on nomme poupées le prolongement de certaines courbes qui s'élèvent au-dessus des bordages. *On enroule des cordes autour de ces poupées* pour fixer le bateau ». Pur hasard, dira-t-on peut-être. Mais hasard bien étrange, il faut l'avouer !

Loin de nous, cependant, la prétention d'avoir résolu les nombreux problèmes que soulève l'esp. *muñeca* : ses rapports éventuels avec *moña*, par exemple, 'poupée', 'mannequin', 'nœud de rubans'; avec *moñuca* (cf. *Moñuca mia, le dijo, apretandole el brazo*, Perez Galdós, *Fortunata y Jacinta*, IV, ii, 4); avec *mono*, 'singe'; avec *monigote* surtout qu'il faut sans doute reconnaître sous la forme *mîngoto* que fournit le P. 697 des Hautes-Pyrénées, tout près de la frontière espagnole, et qui, quoique dérivé apparemment de *monachus*, signifie surtout aujourd'hui, d'après M. Corominas, 'muñeco', 'fantôme' ¹. Seuls un atlas linguistique complet et un instrument de travail comparable au *FEW* pourraient nous faire espérer une solution plausible de ces problèmes. Pour l'instant, contentons-nous d'affirmer que, si notre conjecture s'avérait exacte, *muñeca*, 'poupée', et ses représentants gascons rejoindraient la série *poupe, tita, nene, pupata*, etc., pour former une immense zone, d'un seul tenant sémantique, s'étendant de l'Italie jusqu'à l'Ibérie.

GUENON.

Voici, pour clore la série des appellations que nous prétendons être d'origine 'fonctionnelle', le mot *guenon*, enregistré par l'*ALF* au P. 70 de la Suisse romande et par l'*ALL* à son point 21 (le 908 de l'*ALF*) et dont la racine, munie d'un autre suffixe, se retrouve ailleurs à l'est du territoire — dans les Vosges (P. 66, 69, 87) et en Meurthe-et-Moselle (P. 160) — sous la forme *gueniche*.

Pour le linguiste géographe à la recherche d'une étymologie, le sens que porte un mot dans la langue centrale perd tout son prestige vis-à-vis de celui que peut lui prêter tel dialecte ; ce qui revient à dire, dans le cas qui nous occupe, que le sens 'poupée' a tout autant de droit d'entrer en ligne de compte que celui de 'femelle du singe'. De plus, vu le caractère archaïsant des zones périphériques, il y a plus qu'une possibilité que le sens dialectal soit plus révélateur, plus proche du sens

1. Cf. *Monigote*, 'muñeco o figura ridicula hecho de trapo o cosa semejante', *Dicc. etim.* de Roque Barcia.

originel, que le sens ' officiel ', celui que porte le mot dans la langue centrale.

Or, le mot *guenon* se présente avec le sens ' poupée ' dans une zone qui fait frontière avec les parlers allemandiques, parlers où l'on emploie, pour dire ' sevrer ' au lieu de l'allemand *entwöhnen*, le verbe sans préfixe, *wöhnen*, analogue au hollandais *wennen* et à l'anglais *to wean*.

Le lecteur aura deviné notre pensée. *Guenon*, pour nous, est un **sevron* et, d'une structure semblable à celle que nous avons attribuée à *poupon* (v. p. 303), se serait appliqué primitivement à cette poupée-sucette qui revient avec tant de pertinacité dans cette histoire. Il s'ensuit donc que les acceptions ' singe ', ' femelle du singe ', ' femme de mauvaise vie ' données par Littré sont toutes secondaires. Celle de ' femme de mauvaise vie ' ne présente aucune difficulté. Là poupée subit pareille dégradation en des langues les plus diverses. Quant au transfert sémantique ' poupée ' → ' singe ', il suffit pour le justifier de citer l'anglais *puppy* (< *poupée*), ' petit chien familier ', témoin d'un transfert semblable, et de l'envisager à la lumière de ce passage de La Fontaine cité par Littré : Une sultane de renom, son chien, son chat, sa guenon ¹.

Que dire alors des dérivés de la même racine : *gueniche*, *guenuche*, *guenille*, *guenippe* ? Sans prétendre résoudre toutes les difficultés que présente la suffixation de ces mots, nous ferons remarquer que *catiche* et *catuche* ' poupée ' sont attestés à côté de *catin* et que *poupée* lui-même s'emploie ou s'est employé pour désigner un chiffon — mis, il est vrai, à un usage particulier, celui d'allaiter un veau — et que la plupart des sens attachés à ces mots, ' haillon ', ' femme de mauvaise vie ', ' pauvrete ' par exemple, se laissent facilement ramener à l'image évoquée par cet objet débraillé qu'est la poupée de chiffons ².

BIGATA.

Les noms de la poupée étudiés jusqu'ici relèvent du rôle utilitaire de la poupée-sucette et de sa sœur cadette mal fagotée, la poupée de chiffons — sœur jumelle, plutôt, vu les tendances omnivores des tout petits. Il s'en faut pourtant que l'image de la poupée-figurine, mieux construite et

1. Cf. aussi « guenons et perroquets », daté 1505, chez Godefroy, *Complément*.

2. Signalons qu'à quatre points de la Sardaigne l'équivalent de l'ital. *straccio*, ' chiffon ', figure dans les dénominations de la poupée ; cf. *una pittsina de istrattsu* au P. 938.

plus élégante, ne transparaisse dans notre nomenclature. Cela est évident, par exemple, dans le cas de *petita*, qui figure en même temps sur la carte FILLETTE (*ALF*, 1569), quels que soient par ailleurs ses rapports avec *tita* (v. p. 304). *Poupée* lui-même, malgré son origine fonctionnelle, n'évoque plus que la poupée-jouet; *toustouno* et d'autres sans doute de même.

On ne s'étonne donc pas de voir la poupée-figurine, celle pour qui l'enfant grandie éprouve des sentiments maternels, prendre un nom de personne, et celui-ci par la suite se généraliser. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Il nous faut d'abord trouver une explication pour deux mots qui figurent à l'extrême sud-est de notre territoire : ce sont *bugata*, au P. 899 et *buata* au P. 990. Ces deux mots ne font évidemment qu'un seul ¹. Or, *bugata*, la forme pleine, est visiblement identique — sauf pour l'obscurcissement de sa première voyelle dû au *b* initial — au *bigata*, ' bambola ', du point voisin (190) de l'*AIS* et qui se retrouve avec des variantes (*bügata*, *bigote*, *pigota*, etc.) en Piémont, Ligurie et dans la Lombardie occidentale. Mais, dans toute cette région, *bigato* est aussi le mot le plus répandu pour désigner le ver à soie, d'après la carte IL BACO DE LA SETA de l'*AIS* (1160). En Sardaigne, en outre, au P. 949, ' poupée ' se dit *pipia e kasteddu*, au P. 963 *bippia de gasteddu — castello* désignant en italien une magnanerie, construction où s'élèvent les *bachì da seta*. Quel rapport peut-il bien y avoir entre la poupée et le ver à soie ? La clef de cette énigme nous est fournie, entre autres, par un mot natif d'un territoire fort éloigné.

C'est dans le *Dictionnaire Liégeois* de Haust, à l'article *Pâpâ*, défini par « poupard, poupon, enfant au maillot » que nous lisons « pâpâ-lolo (ou *poupa-lolo*), 1. chrysalide; 2. gouet, arum commun, ainsi nommé parce que la fleur ressemble à un enfant au maillot. » Pour qu'on ait appliqué à la chrysalide un nom dont l'équivalent français serait *tête-lait*, désignation qui convient essentiellement au nourrisson, il faut qu'on ait reconnu, comme pour la fleur, une certaine ressemblance entre la chrysalide et l'enfant emmailloté ². Elle est en effet saisissante. Un coup d'œil sur nos deux images (fig. 3 et 4) suffit pour le faire constater.

1. Le *byato* du P. 982 semble être une deuxième variante; cependant, au P. 973, nous trouvons *pweta*, qui ressemble fort au *puata*, etc. (< pupa + -ata) du Piémont. Il y a eu sans doute croisement des deux formrs *bigata* et *puata*.

2. Cf., dans le dial. des Abruzzes, *ciammaiconi* ' colimaçon ' qui se dit plaisamment d'un enfant au maillot, Pauli, « *Enfant* »... p. 352.

C'est là ce qui explique que le grec *κόρη*, synonyme de *νύμφη* (d'où fr. *nymphé*) signifie à la fois, 'jeune fille', 'poupée' et 'chrysalide'; que le latin *pupa*, 'jeune fille' et 'poupée' ait acquis le même sens; et que le rouchi *marote* (v. plus bas, p. 316) soit défini par Hécart : « nymphe, chrysalide nue, parce qu'elle a l'air d'une poupée »¹. Cette triple sémantique s'incarne, pour ainsi dire, dans la poupée représentée par Haust, s. v. *poupâ* qu'il décrit ainsi : « poupée en bois qui représente un enfant au maillot ». Cette *poupâ* matérialise, en quelque sorte, la transition entre la poupée primitive de chiffons², née celle-ci de la poupée-sucette, et la poupée-figurine : elle assume encore la forme de l'enfant au maillot, mais elle est déjà le jouet choyé par les fillettes, la petite personne qui sera dotée d'un nom (fig. 5).

NOMS DE PERSONNE :

CATIN, CATAU, GOTON, MAGNON, MAROTTE, MAYON.

Des noms de personne qui, sur notre carte, désignent la poupée, seuls *catin* et *marotte* occupent une aire étendue. Des autres : *goton*, diminutif de *Margot*, *Marguerite*, ne figure qu'au P. 132 de la Haute-Marne et peut y devoir son existence à la proximité, au P. 69, de *gueniche*, qui fait supposer un *guenon* sous-jacent, mais peut aussi n'être qu'un dérivé synonymique de *catin* (v. plus bas); *magnon* et *mayon*, variantes de *Marion*, se trouvent, le premier au P. 278 de la Somme, dans une région où *rij* devient *ñ*, proche donc de la zone de son congénère *marotte*, le second, fourni en même temps que *poupée* et *guenon* au P. 70 de la Suisse romande; *catau* enfin, diminutif fort ancien de *Catherine*, paraît, accompagné de *poupine* et *catin*, au P. 440, de *poupée*, au P. 339 de la Mayenne — où il se rattache visiblement à la zone *catin*, *catine* — et émerge, en outre, dans la zone *marotte*, accouplé à celui-ci aux P. 282 et 295 du département du Nord.

Catau, cependant, rare au sens de 'poupée', est très répandu dans l'acception secondaire de 'femme de mœurs légères'³, rôle qui à Paris

1. Cf. aussi le russe *koukla* 'poupée', *koukolka* 'chrysalide'.

2. Au P. 990 de la Sardaigne (*AIS* 750), Wagner enregistre simultanément, pour 'bambola', *bippia e lenna* et *bippia e stracçu*, c.-à-d. 'de bois', 'de chiffons'.

3. Il porte aussi, en Ille-et-Vilaine, le sens secondaire de 'pansement d'un doigt blessé', tout comme *poupée* et *catin* lui-même.

est dévolu à son congénère *catin*. D'après le *FEW*, son emploi dans ce sens s'étend sur un territoire qui dépasse largement celui, pourtant vaste, de *catin* 'poupée', lequel il incorpore en se prolongeant jusque dans les Flandres, l'Artois, la Manche, le Jura et même l'Isère.

Des deux aires qui ont une importance géographique, c'est celle de *marotte* (hachures inclinées de gauche à droite) qui, du point de vue de la sémantique offre le moins de difficulté. Il s'agit, bien entendu, d'un des dérivés de *Marie* qui, grâce à la multiplicité des images de la Sainte Vierge, se sont généralisés au sens de 'figurine' 'effigie', etc. : *mariole*, *mariote*, *mariolette*, *marionnette*. Il est peut-être significatif que *marotte* ait prospéré dans le pays de Calvin, dont on connaît les tendances farouchement iconoclastes ; témoin cette citation fournie par Huguet, s. v. *Mariotte* :

N'attendons pas qu'on mette des mariottes, des marmousets, devant les yeux ; mais que nous ayons cette image de Dieu qui soit imprimée dans nos cœurs.

Cependant, il a dû jadis être plus répandu. On le trouve, à côté de *catin*, au P. 418 des Deux-Sèvres, et il est signalé plus au sud par le *FEW* au sens de 'enveloppe de linge autour d'une greffe' dans le Limousin, de 'doigtier en chiffon' dans le Périgord. Mais il a fait souche surtout au nord et nord-est où il a fait preuve d'une fécondité sémantique comparable à celle de *poupée* lui-même dans la langue centrale : le *FEW* lui reconnaît en effet les acceptions de 'manoque', 'faisceau de feuilles ou de fils', 'botte de lin, tabac, chanvre', 'enveloppe de terre entourant une greffe', 'emplâtre autour d'un doigt malade', presque la totalité, en somme, de celles qui nous sont déjà familières pour les membres si variés de cette famille sémantique.

Le cas de *catin* est autrement compliqué : son aire (hachures inclinées de droite à gauche) s'étend depuis l'Océan et la Gironde jusqu'à l'Oise, l'Aisne et la Meuse, interrompue seulement par les *poupées* de Paris affluant vers le sud. A vrai dire la rupture n'est au fond que d'ordre sémantique, car à Paris c'est le sens dérivé, 'femme de mauvaises mœurs', sens dont tous les mots 'poupées' sont menacés, qui a prévalu et qui a favorisé l'emploi, pour désigner la poupée citadine, la figurine plus élégante¹, d'un mot dont les origines fonctionnelles ne se faisaient plus sentir, grâce à la rélegation du mot *poupe*, 'mamelles', dans des vocabulaires spéciaux.

1. Cf., au P. 610 : « 1. *poupée* ; 2. *katino*, 'grossière, faite avec des chiffons', »

Comment expliquer l'emploi sur une si vaste étendue d'un diminutif de *Catherine* pour désigner la poupée ? Les images de sainte Catherine avaient-elles été assez nombreuses pour provoquer une généralisation de ce dérivé analogue à ce que nous avons vu pour les dérivés de *Marie* ? Une enquête à ce sujet auprès de personnes compétentes est demeurée stérile. D'ailleurs la catin, fabriquée de chiffons, se prêtait mal à pareille interprétation. Restait l'explication proposée par M. von Wartburg dans son article *Catharina* du *FEW*, selon laquelle c'est à la fréquence du nom *Catherine* chez le peuple que serait dû l'emploi de *catin* et *catau* « pour désigner des personnes d'une certaine catégorie ou des figurines ». La solution était tentante. L'anglais n'avait-il pas généralisé *doll*, diminutif de *Dorothy*, au sens de 'poupée', et le catalan ne chargeait-il pas les dérivés *pepito* et *pepona* du même emploi ?

Cependant, dans *Le Livre de la Taille de Paris de l'an 1296*, publié par le regretté Michaëlsson (Göteborg, 1926), nous ne trouvons qu'un seul *Kateline* contre de nombreux *Marie* (trois *Marote*), *Jehanne*, *Isabel*, *Agnès* et cætera. Aucune *Catherine* non plus dans les chartes du Forez, selon une aimable communication de M^{lle} Gonon. La popularité du nom Catherine, si elle a existé, a dû être bien tardive. Puis, autre considération, cette explication n'éclairait en rien un aspect important du problème, à savoir l'étonnant parallélisme que voici : *catin*, *catine*, *catau*, *cateron* d'une part, *tétin*, *tétine*, *tétot*, *téteron* de l'autre. Il nous fallait une solution intégrale.

C'est le moment, ou jamais, de rappeler avec insistance au lecteur la nature *sui generis* du domaine linguistique que nous étudions, domaine où le balbutiement de l'enfant et la joueuse fantaisie verbale de la maman conspirent pour faire la nique au sage néo-grammairien. Que le lecteur songe aussi au jeu hypocoristique où se complaît le langage des amants. Qu'il scrute enfin les trois citations que voici, toutes les trois de provenance et de date semblables :

Je ne sens nul mal ma catin.

Farce de Colin..., *Anc. th. fr.* I, p. 228.

Mon petit tatin, ma doucette.

Farce de Jolyot, Ibid., p. 52.

Et dont ['d'ou'] vient, mon jeune tétot ?

Je vous ay toute jour cherché.

Farce de Frère Guillebert, Ibid., p. 310.

Il faut, nous semble-t-il, à moins de restreindre volontairement l'ampleur de notre problème, trouver une solution qui tienne compte des

rapprochements à la fois sémantiques et phonétiques que nous venons de voir. Pour étonnant que cela puisse paraître, nous ne voyons qu'une seule, celle qui encore une fois fait entrer dans la danse la poupée-sucette.

Nous la formulons ainsi : *Catin* et *Catine*, diminutifs hypocoristiques de *Catherine* et 'personnifications' de la poupée doivent leur existence et leur extension dans cet emploi au fait qu'ils sont, ou qu'ils ont été, des rappels phoniques de *tétin* et *tétine* dont ils sont en même temps les modifications phonétiques, fruit du giron maternel, né du babil des enfants et du jeu verbal des mères ¹.

Mais, objectera-t-on peut-être, tout comme *catin*, *catherine* lui-même, sans abréviation, est attesté au sens de 'femme de mauvaises mœurs', et cela en Ille-et-Vilaine et dans la Loire-Inférieure, dans la zone même de *catin* 'poupée'. *Trine*, en outre, autre abrégé de *Catherine*, porte le même sens à Vervier en Belgique (*FEW*). L'objection paraît de poids. Elle est facile, cependant, à réfuter.

Tant que *catin* et *Catherine* existent côte à côte comme synonymes, aussi longtemps *Catherine* et ses autres équivalents, *catau*, *trine*, seront susceptibles de se voir dotés des sens secondaires de *catin*. C'est là le phénomène bien connu de la 'dérivation synonymique', si caractéristique de l'argot et du langage populaire.

La meilleure preuve de ce fait et des rapports sémantiques entre *catin*, *catine*, d'une part, et *tétin*, *tétine*, de l'autre, nous la trouvons dans le couple parallèle *cateron*, *téteron* ². Tous les romanistes connaissent le passage d'*Aucassin et Nicolette* où paraît le mot *cateron* au sens de 'bout du sein'. On sait également que certains critiques y voyaient une erreur de lecture pour *téteron*, sur la foi de la glose *hec papilla, le teteron* du

1. La forme *tatin*, étape intermédiaire, serait un excellent exemple de la confusion, fréquente chez les enfants, de *t* et *k*.

2. A noter la série intéressante : *cateron*, *téteron*, *pouperon*, *bouperon*, *mammeron* (cf. Des cheveus et du mammeron Li copa l'en le sommeron, Rutebeuf, Éd. Elzévir, II, p. 383). A propos de *bouperon* relevé par Pauli, *loc. cit.*, p. 270, au sens de 'petit enfant', cet auteur fait remarquer que ce mot signifie 'têtard' dans la Loire et en Saône-et-Loire et rappelle, en même temps, *boutron* 'panier de forme conique' attesté pour le Poitou, sans pourtant attribuer à ces vocables la même origine. A notre tour, nous faisons remarquer que *bout*, seul, s'emploie pour 'bout du sein' (cf. « Elle ne peut pas nourrir, faute de bout », cité par Littré), que le premier exemple cité par Godefroy, s. v. *Testard*, est écrit sans *s*, et, enfin, que le « de forme conique » n'est peut-être pas sans avoir une certaine importance étymologique.

Glossaire Latin-Français de Glasgow. Mais *cateron*, comme le rappelle Mario Roques dans son édition du texte, existe bien dans le dialecte picard au sens de 'trayon'. Voilà donc un autre hypocoristique de *Catherine* (cf. *Marion, Madelon, Margoton*) entré dans le domaine des dérivés de *lette*. Mieux encore, de même que *téteron* s'emploie au figuré pour désigner un champignon en forme de mamelle¹, de même *catherine* — non pas *cateron*, il est vrai — désigne la mûre (Cotgrave). *Caterinette*, autre hypocoristique, désigne à Boulogne et à Saint-Pol 'une framboise d'un rouge très vif' — appellation qui n'exige guère de commentaire — *catelonne*, à Mons, 'la mûre bleue' (*FEW*). La carte MÛRE de l'*ALF* nous apporte en outre, à côté de nombreux *meuron* (v. plus bas p. 317), un *katlèmcærô* au P. 296 du Pas-de-Calais, qui devient, à Boulogne, un *catinmeuron*, à Yères, en Seine-Inférieure, un *catimuron*. Toutes ces formes appuient la leçon d'*Aucassin et Nicolette*, texte qui se localise dans la région même de cette prolifération enregistrée par le précieux *FEW*. Pour conclure, tout porte à croire que le domaine de *catin*, 'poupée', très vaste encore au début du siècle, s'étendait jadis jusqu'aux confins nord-est du territoire roman et que cette couche sous-jacente affleure encore dans les *catan* des P. 282 et 295 du domaine de *marotte*.

MARMOTTE.

Le seul titre que possède ce mot à paraître à cette place, c'est qu'il semble être comme un parasite du domaine *marotte*. En effet, des dix points où il figure, sept se trouvent dans le Pas-de-Calais — cinq d'entre eux étroitement groupés autour de Saint-Pol — deux dans le Nord (P. 270, 280), un (294) en Belgique — tous, donc, en pleine contiguïté avec *marotte*, dont il a un peu l'air d'être une variante plaisante. Il se peut en effet que cette similarité phonétique ait favorisé son emploi au sens de 'poupée', mais on le trouve, en outre, comme *marotte* (v. plus haut, p. 312) au sens de 'chrysalide'², ce qui nous rappelle le *pâpû-lolo* de Haust et nous ramène encore une fois à l'équivalence poupée — enfant emmailloté — chrysalide, base des *bigata*, 'poupée' des Alpes-Maritimes et du nord-ouest de l'Italie.

1. « Ce nom est donné dans l'est à deux agaracins dont le stipe a la forme d'un bout de sein, une chanterelle et l'agaric élevé. » — A. Salmon, dans *Romania*, XX, p. 286.

2. « Marmotte, chrysalide nue, c'est-à-dire sans être enveloppé de sa bourre ». — Hécart, *Dict. Rouchi-Français*.

VARIA.

Kayèmul. — A bout de notre latin pour expliquer ce mot étrange, lequel, accompagné de *poupée*, figure à l'extrême nord de notre carte (P. 297), nous nous sommes adressé à M. Gossen, autorité reconnue pour tout ce qui concerne le domaine picard. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude ! M. G. a reconnu dans le premier élément le pic. *caile*, *couaile* « terme d'amitié en parlant à une petite fille » (Jouancoux) ; *caile*, « toute petite fille », à Démuin (Ledieu) ; v. fr. *quaille*, ' femme galante ', remontant tous au lat. *quacola*, ' caille ', mais est resté perplexe devant le second élément, *mul*. Cette identification de *kaye* avec *caille* nous arrivait comme marée en carême, car, vu la mauvaise réputation de la caille¹, le mot entrainait visiblement dans l'ambiance ambiguë de *catin*. Mais *mul* ?

La clef de l'énigme nous a été fournie par la carte MÛRE de l'ALF (892) où, à de très nombreux points de la périphérie, Vosges, Meurthe-et-Moselle, Morbihan, Ille-et-Villaine, la *mûre* se dit *mul*². Or, comme nous l'avons vu plus haut (p. 316) au sujet de *cateron*, à deux points du Pas-de-Calais, voisins du P. 297, la *mûre* s'appelle *katlémærō* (P. 292) ou *katimærō* (P. 299), qu'accompagnent, plus au sud, *katimurō*, au P. 267, et *katēmurō*, au P. 268. *Kayèmul*, de toute évidence, est un composé analogue. De même que les composés de *catin* sont — ou étaient à l'époque des relevés de l'ALF — entourés du simple *mærō*, ' mûre ' (P. 284, 285, 286, 287, 288, etc.), de même *caille*, plus ancien que *catin* au sens de ' femme de mauvaise vie ', se trouve ici accouplé à un nom très ancien de la mûre.

Kayèmul a donc désigné autrefois la mûre. S'il a pris le sens de ' poupée ', c'est que dans cette acception il représente un dérivé synonymique de *catherinette*,³ ' mûre ' aux P. 277, 289 et 273, ce dernier étant, comme nous l'avons vu au sujet de *cateron*, ' trayon ', ' mamelle ' (p. 315), le ' fruit ' de l'équivalence *catin-tétin*.

Drul. — Ce mot figure à trois points contigus du Pas-de-Calais, seul

1. La caille chanterelle, une fois dressée, est posée dans le champ où l'on veut chasser. Elle « a bientôt attiré par son chant tous les mâles qui sont à portée de l'entendre ». — *Grande Encyclopédie*

2. Cf. angl. *mulberry*, allem. *maulbeere*.

3. *Katern* au P. 283, *Katlen* au P. 272.

au P. 286, avec *marmotte* au P. 285, avec *marmotte* et *poupée* au P. 284. Rattaché à *drôle*, 'enfant' par le *FEW* (s. v. *Drol*), il est visiblement le *droule* enregistré par Hécart, qui le définit par « fille débauchée », avec le commentaire : « On la reconnaît à son jupon tendu par derrière, à sa gorge pendante dans ses vêtements, et à son air effronté ». Il s'agit donc du mot qui figure dans l'article *drollen*, 'scherzen' du *FEW* et qui représente, comme *filles* et *derwin* (v. plus bas) un dérivé synonymique de *catin*.

Miko. — Mot qui figure largement sur la carte MIE DE PAIN (*ALF* 1630), *miko* ne se trouve qu'une fois sur la carte *POUPÉE* : au P. 702 de la Creuse, assez éloigné donc des *miko*, 'mie de pain' dont les exemples les plus proches se trouvent en Lot-et-Garonne. Néanmoins, il serait difficile de ne pas y reconnaître le même mot. S'il en est ainsi, il serait possible de le rattacher — sémantiquement, s'entend —, d'une part au *toustoun*, 'pain grillé', de la Gascogne, de l'autre aux variantes pour 'poupée' où se décèle un contact avec lat. *papa*, *pappa*, attestés comme mot des enfants « qui demandent à manger » : cum cibum ac portionem buas ac papas vocent. — Varro, apud Nonius Marcellus, 81, 4¹.

Papar (P. 901), *papān* (P. 7), *papino* (P. 838). — *Mikos* paraît en effet sur la carte LA BOUILLIE (*ALF*, 156), là où des représentants ou dérivés de *pappa* figurent en assez grand nombre. C'est notre poupée-sucette, celle qui fournit à l'enfant une nourriture plus ou moins factice, qui seul, nous semble-il, peut expliquer de façon plausible un *papar* à côté d'un *pupar* (P. 901) et d'un *pupart* (P. 796), un *papān* ou un *papino* à côté d'un *pupeno* (P. 917) ou d'un *popin* (P. 919)².

Dâl, forme fournie par l'Île d'Aurigny, est l'angl. *doll*, 'poupée', diminutif de *Dorothy*, généralisé en Angleterre aux dépens de *puppet*. Ce dernier est conservé à Jersey et à Guernesey (*pupet*), alors qu'à l'île de Serque on dit *poupine* (*pupēn*), comme dans la Manche, aux P. 386 et 395.

Fille (*fiy*) du P. 313, où il alterne avec *poupée*, est un dérivé synonymique de *catin* des pays voisins et ne désigne la poupée que grâce à l'ambivalence notoire de ce dernier.

Doε, relevé au P. 459 de l'Ille-et-Vilaine, et, d'après le *FEW*, s. v. *Doche*, connu par ailleurs au sens de 'femme mal habillée et malpropre',

1. V. Lewis and Short, s. v. *Papa* (*pappa*).

2. Cf. *pāpā*, 'poupard, poupon, enfant au maillot', Haust, *Dict. Liégeois*. —

‘ vilaine grosse fille ou femme ’, aussi bien qu’à celui de ‘ poupée ’, est aussi un nom dialectal de la plante patience. M. von Wartburg ne semble pas vouloir y reconnaître un représentant direct de l’allemand. *Docke* au sens de ‘ poupée ’ (cf. p. 298), mais estime que ce sens a pu se développer indépendamment, vu que la pratique, dit-il, est assez répandue chez les enfants de faire des simulacres de poupées en enroulant les feuilles de cette plante.

Derwin et *druin*. — Le premier de ces mots est fourni, avec *pou-pine* et *catin*, par le P. 445, le second par le P. 509. Étant donné que Dottin (*Gloss. des Parlers du Bas-Maine*) a relevé *derwin* au sens de ‘ fille coureuse ’, il s’agit sans doute encore, comme pour *fille* et *druin*, d’un dérivé synonymique de *catin*. Quant à l’origine du mot, il est tentant d’y voir un dérivé de *dru* (cf. *drüy*, ‘ putain ’ *FEW*, III, p. 165) qui serait ainsi à ajouter à la section 8 de l’article **druto*.

Fetsunè, du P. 978, est un dérivé de *fascis* ou *fascia*, ‘ maillot d’enfant ’ qui, dans le voisinage, au P. 969 (Pays d’Enh.), a donné, d’après le *FEW*, *fascetta* ‘ petite chemise d’enfant ’. Le valdotain connaît *faisseta*, le provençal *feisseto* au même sens, avec un surdiminutif *feissetoun*, ‘ petit corset d’un enfant au maillot ’. *Fetsunè* est visiblement le même mot que ce dernier, avec métathèse de *st* en *ts*. C’est la poupée de chiffons qui imite l’enfant emmailloté qui a provoqué cette métonymie, tout comme elle a suggéré l’image de la chrysalide.

Nena, aux P. 795 et 798 et *ninè*, au P. 797 des Pyrénées-Orientales rappellent les *nenò*, etc., de la Gascogne (v. p. 305). Ils correspondent aussi à *nina*, ‘ fille ’, ‘ fillette ’ ‘ poupée ’, du catalan. Vu la proximité des *petita* du Languedoc, ils doivent représenter le même transfert de sens que *fileto*, ‘ poupée ’ du P. 783 de l’Ariège. Rien, que nous sachions, n’autorise à affirmer avec conviction que nous tenons là un prolongement de l’aire gasconne.

Notre série de *varia* se clôt sur un échec. Le mot *danugo* qui figure au P. 886 du Var est demeuré pour nous impénétrable. Nous espérons que quelque lecteur sera plus perspicace.

*
* *

Dans notre long voyage au pays des poupées, qui s’est étendu des Iles Normandes jusqu’à la Sardaigne, des Pyrénées jusqu’aux Vosges, les règles normales de la phonétique historique et de la sémantique nous

auraient été d'un faible secours sans l'aide de l'humble nouet à sucer, la poupée-sucette, qui nous a servi de guide. Elle nous a fait visiter, non seulement la chambre d'enfants et le salon des grandes dames de jadis, mais aussi la magnanerie, le verger, la basse-cour et jusqu'au trottoir des villes. C'est elle qui va nous accompagner dans une nouvelle et dernière excursion, cette fois-ci en Toscane.

Seul, de tous les dialectes italiens, le toscan a fourni à l'enquêteur de l'*AIS* le mot de l'italien littéraire pour 'la poupée', *la bambola*. Le mot le plus proche de celui-ci qui se trouve ailleurs, plus proche à la fois géographiquement et phonétiquement, c'est *bamboscia*, avec ses variantes *bambosa*, *bumboscia*, *bumbosa* de la partie avoisinante de l'Émilie.







Dans notre compte rendu de la carte italienne (*AIS* 750), mentionné au début de cet article, nous avons suggéré que, vu le vocalisme de ces dernières formes, vu aussi que dans leur proximité immédiate se trouvait, pour 'poupée', le mot *bugata*, ailleurs 'ver à soie' (v. p. 311), il faudrait réviser l'étymologie de *bambola*, *bambo*, etc. en songeant à une dérivation possible de *bombyx*, *bombax*, 'ver à soie', 'cocon', avec intervention éventuelle de *bambax*, 'coton', au lieu de partir de quelque base onomatopéique selon l'étymologie généralement acceptée.








Nous croyons encore à la possibilité d'une immixtion de ces mots, mais, éclairé aujourd'hui sur le rôle fondamental de la poupée-sucette et de ses rapports onomastiques et fonctionnels avec le sein maternel, c'est avec conviction que nous proposons, comme base des mots italiens, le latin (et l'italien) *mamma*.

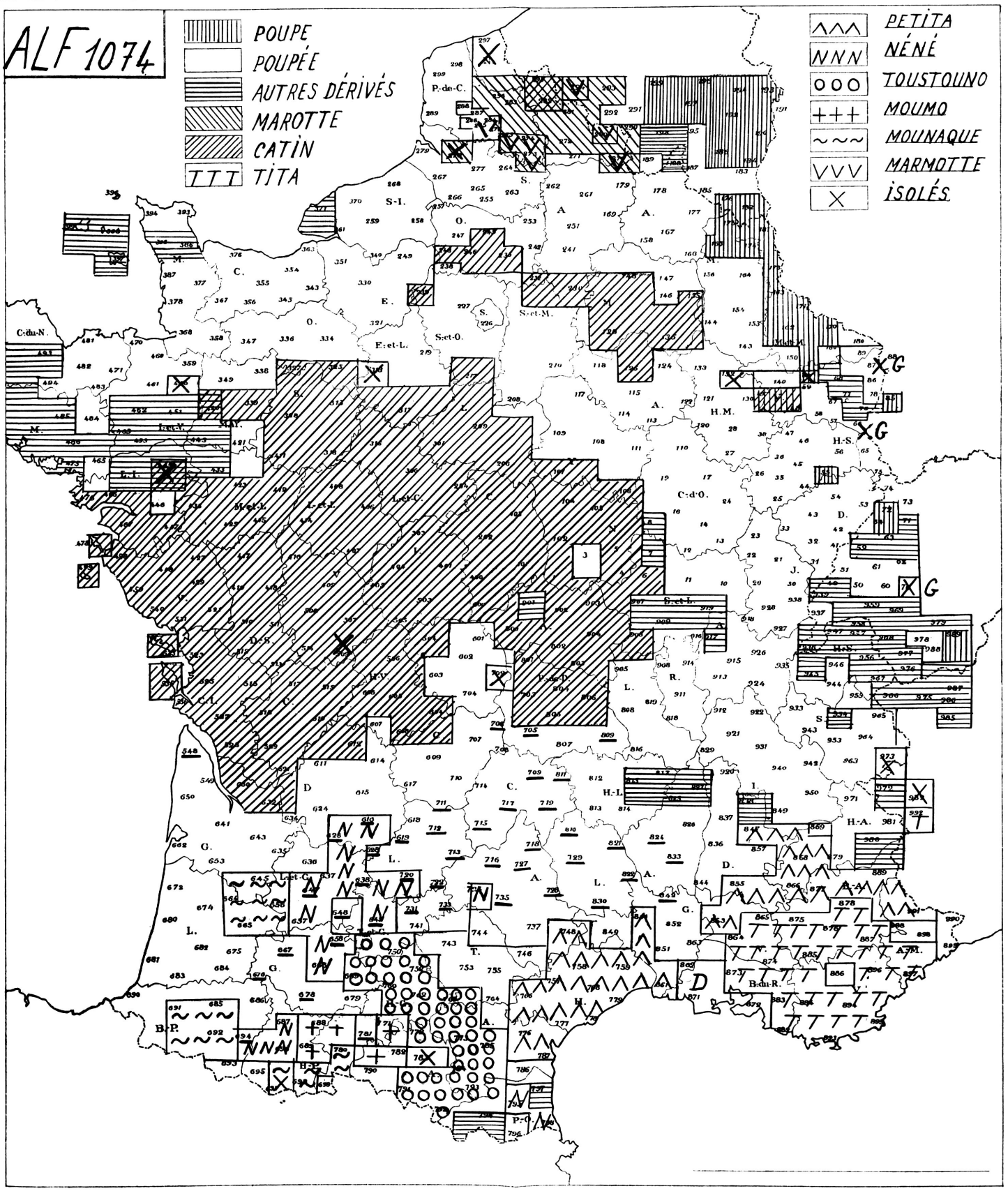
L'italien, en effet, connaît la variante *mammola* pour *bambola*, (D. Olivieri, *Diz. etim. ital.*). *Mammola*, *Mammolo*, chez les auteurs du XIV^e siècle, signifient, respectivement, 'fanciulla', 'ragazzo' (Battisti-Alessio, *Diz. etym.*). *Mammucio* est attesté comme variante de *bamboccio*, 'poupée', (Pauli, *Ouvr.cité*, p. 238.). *Mamma* « se dit comme terme d'amitié pour *bambina* » (Pauli, *ibid.*, p. 357). *Mammoleggiare* est défini par Petrocchi (vol. II, p. 152) 'bamboleggiare'. *Mimmo* égale *bimbo* (Rohlf, *Diz. Cal.* cité par Corominas, s. v. *Mimar*).

Cesont là, nous semble-t-il, des faits trop nombreux et trop substantiels pour être attribués au simple hasard, quelle que soit l'origine par ailleurs du *b* des formes *bambola*, *bambino*, *bambo*, *bimbo* : simples variantes enfantines ? ou dues au contact avec *bombyx*, *bombax*, *bambax* signalés plus haut ? Mais comment prouver la priorité chronologique des formes à *m* ?

ALF 1074

-  *POUPE*
-  *POUPÉE*
-  *AUTRES DÉRIVÉS*
-  *MAROTTE*
-  *CATIN*
-  *TITA*

-  *PETITA*
-  *NÉNÉ*
-  *TOUSTOUNO*
-  *MOUMO*
-  *MOUNAQUE*
-  *MARMOTTE*
-  *ISOLÉS*



C'est l'acception courante de *mammola* en italien contemporain, celle de 'violette', qui nous oblige à reconnaître cette priorité. La racine *mamma* paraît en effet ailleurs dans le nom de cette fleur. Le *FEW* (s. v. *Mamma*) relève, entre autres ; Toulouse, *mamoj* ; Cadours, *mamoyos* (pl.) ; H.-Gar., *mumoez*¹. Que le lecteur veuille bien se rappeler la nomenclature populaire qui nous a valu, pour la mûre ou la framboise, des noms dérivés de, ou associés à, *catin-tétin*, et qu'il veuille bien, dans ce contexte, examiner le 'bouton' de la violette (fig. 6) ! Il ne manquera pas de voir que la forme de celui-ci évoque d'une manière frappante celle d'une mamelle, d'un trayon plutôt, organes dont les divers noms, au cours de notre étude, se sont révélés à la base des noms de la poupée.

Voir dans ces remarquables parallèles une pure coïncidence, ce serait nier l'importance, pour la recherche étymologique, de la sémantique comparée, importance qui, nous semble-t-il, ressort avec évidence de notre investigation — c'en est d'ailleurs pour nous, avouons-le, la portée essentielle.

John ORR.

1. Quant au sens 'espèce de raisin' porté également par *mammola*, il trouve de même sa réplique en France. V. *FEW*, s. v. *Mamilla* : Carcassonne, *mamelbo*, 'petit raisin qui pousse tardivement' ; Ariège, *mamçlo*, 'grappe de raisins avec ses grains' ; H.-Gar., *mamçlo*, 'division d'une grappe'.